

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 5 décembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Gagner la vie en dormant.

A première vue c'est certainement un moyen assez attrayant de résoudre le problème de plus en plus difficile de la lutte pour la vie.

Il y a, paraît-il, à Londres, un brave homme, qui tous les ans vers cette époque, annonce au public que dans certain endroit, à telle date, il s'endormira pour plusieurs jours.

L'exhibition du dormeur est publique et, bien entendu, payante. Les curieux sont apparemment nombreux, puisque l'impôt prélevé sur leur curiosité suffit à assurer pour le reste de l'année une paisible existence au vaillant dormeur et à sa famille.

Il semble que n'importe quel travail pénible est préférable au moyen qu'il emploie pour gagner sa vie.

La fortune... au Café.

Est-ce de la légende? Est-ce de l'histoire? La chose, en tout cas, vaut d'être contée. Elle pourrait s'intituler plaisamment: "Il est bon parfois d'aller au café."

Les agents de Stambouloff, en quête d'un prince de Bulgarie, se trouvaient un jour dans un café de Vienne, quand un de leurs amis, au courant de leur mission, leur désigna un jeune officier qui, non loin d'eux, lisait les journaux.

Le soir même, les Bulgares télégraphiaient à leur ministre, et, quelque temps après, Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha occupait le palais de Sofia.

Serait-il aujourd'hui le chef triomphant, le Roi libérateur, l'élu de la croix contre le croissant, si la Providence ne l'avait un jour pris par la main pour le conduire au café?

Le coût de la guerre.

Pendant qu'on se massacre dans les Balkans, les Japonais viennent de publier les documents officiels sur la guerre russo-japonaise.

Dans ce chiffre n'est pas comprise la valeur des navires perdus ou endommagés. Mais le document est muet sur la question des pertes en hommes.

Et l'on peut se demander combien pourra coûter la campagne des Balkans, où la consommation des munitions est si considérable.

UN NOUVEAU MOT.

Sait-on que c'est à une femme de lettres, Mme Stephanopoli, directrice à Athènes d'un journal rédigé en français, que l'on doit la résurrection du mot "Diadoque", qui veut dire: héritier, successeur?

Depuis l'ouverture des hostilités turco-balkaniques, ce mot apparaît constamment dans les journaux du monde entier et il sert, nul ne l'ignore aujourd'hui, à désigner le prince héritier de Grèce. S. A. R. le duc de Sparte.

Mme Stephanopoli mène depuis plusieurs années, à Athènes, une campagne très active pour le retour aux expressions usitées dans l'ancienne Grèce.

C'est alors que les pouvoirs publics, admettant la thèse de Mme Stephanopoli, adoptèrent le retour aux expressions anciennes pour désigner maintes fonctions militaires et administratives. C'est ainsi que le Prince héritier fut investi du

titre "Diadoque", qui remonte aux temps les plus reculés de la Grèce héroïque et qui portèrent les généraux qui se disputaient la succession d'Alexandre le Grand.

Tout d'abord, le mot Diadoque sonna étrangement aux oreilles françaises. Maintenant, on y est tout à fait habitué. On semble même l'avoir toujours entendu, ce mot vainqueur, auréolé de gloire...

Les bienfaits du vagabondage.

Un savant a étudié les vagabonds. Et il leur a découvert des caractéristiques anatomiques. Ce n'est point une plaisanterie. L'Académie des sciences a écouté, dans sa dernière séance, une communication à ce sujet. Il paraît que les vagabonds ont rarement les cheveux gris, et souvent les yeux bleus.

Pour les yeux, cela n'a guère d'intérêt. On a les yeux qu'on peut. M. Bertillon a fixé soixante-dix ou quatre-vingts couleurs d'yeux. Nul n'a jamais pensé à en changer. Qu'ils soient bleus, verts, jaunes, terre de Sienna ou chocolat, nous savons nous en accommoder. Mais les cheveux...

Les cheveux, nous nous désolons quand ils blanchissent. Et les vagabonds qui s'en moquent, les vagabonds qui n'achètent aucune lotion, qui ne prennent aucun soin, qui reçoivent sur leur tignasse la pluie et la grêle, qui dorment au soleil et acceptent le vent, les vagabonds ne blanchissent pas en vieillissant!

Quel hardi médecin fondera une thérapeutique sur cette précieuse observation? Peut-être pourrait-on inviter les dames qui désirent conserver leurs cheveux intacts à vagabonder sur les routes. Le métier est dur. Mais il y a des compensations. S'il suffit de se promener, quelque temps qu'il fasse, au long des chemins, tout est bien. Mais peut-être les privations sont-elles nécessaires à la couleur des cheveux. Alors...

Alors, il vaut mieux employer une solide teinture, et se tenir au chaud.

La valeur des Monuments Parisiens.

Vous est-il jamais arrivé de chercher à évaluer le prix de tous les monuments merveilleux qui sont la gloire de Paris? Non, n'est-ce pas? Et pourtant cela ne manque pas d'intérêt. Comment nous documenter? C'est très simple. Vous n'avez qu'à demander à un de vos amis, député, de vous prêter le rapport de M. Simyan sur le budget des beaux-arts. Vous y lirez des renseignements d'une valeur très particulière.

Vous y lirez que l'Arc de Triomphe vaut désormais 20 millions! Les inestimables palais sont taxés ainsi: le Louvre est estimé à 284,372,000 francs, le Luxembourg 33,353,095 francs. Admirez ces 96 francs? L'Élysée 4,738,000 francs, Versailles et Trianon 720 millions 155,000 francs.

Les théâtres sont estimés: l'Opéra, 53,400,000 francs; l'Opéra-Comique, 6,255,000 francs; pour l'Odéon, 3,420,280 francs.

Les objets d'art ne pouvaient échapper à cette évaluation: la

statue d'Henri IV vaut 71,000 francs, celle de Louis XIII 40,000 francs, celle de Louis XIV 60,000 francs, celle du maréchal Ney 9,000 malheureux francs! etc....

Mais où l'on éprouvera une certaine surprise, c'est en constatant que l'Obélisque vaut 135,000 francs! On peut se demander quelle est la base de cette évaluation? A-t-on exhumé les factures de son achat, de son transport, de son installation? Est-ce trop cher, est-ce pour rien? On ne le saura jamais.

La France et la télégraphie sans fil.

Chronique parisienne:

Ce n'est pas sans une certaine surprise qu'on a dans le rapport sur le budget des postes que vient de déposer M. Dalmier, que le Tour Eiffel "avait des communications difficiles, de nuit, avec Toulon, et généralement impossibles avec Brest" ("sic")

Un message plaisant a certainement abusé de la crédulité de M. Dalmier. La moindre enquête aux ministères de la guerre, des colonies ou de la marine lui aurait indiqué que le Tour Eiffel, malgré la faible puissance de ses machines, est entendu régulièrement jour et nuit en Russie, à Bizerte, Casablanca, Fes, à 4,000 kilomètres sur l'Atlantique, à 2,500 sur le continent; et, de nuit, qu'elle parle à Dakar, Kousakry, New-York, Batoum, au Canada, rayonnant ainsi à plus de 6,000 kilomètres.

L'ingénieur Bethenod, qui a déjà établi pour elle l'alternateur en service, vient de construire une machine de 400 chevaux qui sera la station de la plus grande portée existante.

Il n'en est pas moins regrettable que de pareilles erreurs puissent s'imprimer dans un document parlementaire. Les compagnies étrangères, qui font, en France même, une si adroite campagne, trouvent en de pareilles absurdités l'arme la plus efficace pour rainer notre industrie nationale.

Dépendant, en matière de T. S. F., la supériorité de la science et du génie français sont établis dans le monde. Les inventions et brevets de Bethenod l'ont assurée. Grâce à eux, la France a construit elle-même ses grandes stations de l'Indo Chine, de Tchad, de l'Afrique occidentale et équatoriale, de Madagascar, du Maroc. Bethenod a été chargé de construire, en Belgique, la station paléontique qui va relater Bruxelles et les postes du Congo belge. C'est avec son système que font campagne les armées bulgares et grecques. Notre corps d'occupation au Maroc et l'armée italienne en Tripolitaine en sont également munies. C'est encore le système Bethenod que la Russie vient d'adopter pour causer directement entre Pétersbourg et Paris.

Enfin, est éminent ingénieur vient d'installer à Rome le poste de télégraphie sans fil de la marine italienne, qui assure jour et nuit le service avec Tripoli, converse avec Paris et a provoqué l'admiration des spécialistes italiens qui ont déjà adopté le même système pour de nombreuses stations de l'armée et de la marine.

Voilà des faits. Partout où il y a une loyale concurrence entre l'industrie française et l'industrie étrangère nous l'emportons haut et large. Voilà ce que devraient dire les documents officiels au lieu de

publier ces sottises et grossières inexactitudes, si redoutablement exploitées ensuite contre nous.

Mais nous espérons bien que, dans la discussion du budget, les ministres dont les départements sont si injustement mis en cause tiendront à honneur de rétablir la vérité.

Plébéien!

Le français est la langue des diplomates et des orateurs dans le monde entier. Il a le monopole des traités et des menues. Les hommes d'Etat renouaient à s'entendre et les gourmets à manger, et le doux parler de notre pays ne résonnait autour du tapis vert et des nappes blanches.

Et c'est ce qui désole les journalistes allemands. Il leur est difficile de démolir le français comme langue diplomatique, mais ils prétendent le chasser des restaurants de Berlin, où il règne encore un maître sur les menus. Ils s'autorisent de la décision impériale qui a prescrit l'usage de l'allemand aux repas de la cour, et gourmandent les maîtres d'hôtels récalcitrants.

Quand ils ont usé et abusé de l'indignation, ils manient l'ironie avec la légèreté légendaire qui leur est propre. Un de nos confrères germaniques plaisantait ces jours derniers agréablement sur la carte d'un grand restaurant berlinois:

"Hier, il y avait un flet saucé châteaubriant qui coûtait 1 mark 75 pfennigs. Aujourd'hui, on nous offre du flet saucé duc de Montebello à 2 marks 25. C'est absolument le même morceau de bœuf qu'on a arrosé hier de sauce châteaubriant et aujourd'hui de sauce duc de Montebello; mais le duc de Montebello est incontestablement plus distingué que le "plébéien" Châteaubriant...."

La France, on le voit, n'a pas le monopole des journalistes qui pour des raisons évidemment étrangères à leur volonté n'ont pu suivre jusqu'à douze ans les cours de l'école primaire. Que le "duc" de Montebello parle "incontestablement" plus distingué, avec sa noblesse impériale, que Châteaubriant, c'est une illusion d'optique assez joyeuse; mais que le confrère traite de "plébéien" le châteaubriant de Combourg, c'est "colossal"!

C'était pas la peine assurément, — comme on chante dans l'opérette, — de compter tant de quartiers de noblesse; de combattre la Révolution dans les rangs des émigrés; d'être blessé à Thionville; de s'exiler en Angleterre pour y vivre pauvrement de leçons de français, comme tant d'autres nobles; d'être la "raison militante" de la Restauration et de recevoir la patrie, pour qu'en "vil folliculaire" vienne vous traiter de plébéien.

S'il apprend ça la base, sous son tocber de Saint-Malo, le vicomte de Châteaubriant est capable de sortir de sa tombe pour répondre à la gassette qu'il est toujours le plus fier des aristocrates, et s'il n'en reste qu'un, qu'il sera celui-là.

Sans doute, il ne se faisait pas d'illusions sur l'aristocratie en tant que classe. C'est lui qui a dit, si je ne me trompe: "L'aristocratie a trois âges: l'âge de sa supériorité, l'âge des privilèges, l'âge des vanités." Mais il entendait qu'il y a des aristocrates représentant encore le premier âge. Et pour lui, c'était vrai.

P. B.

Un peu d'algèbre.

Un Turc, ami des formules algébriques, adresse à un de nos confrères ce bilan original des malheurs de sa patrie:

Table listing various items and their corresponding letters: La nation ottomane... ABC, Sa gloire... FAC, Ses places fortes... OQP, Ses provinces... CD, Son armée... DPC, Le peuple... EBT, Les lois... LUD, La justice... HT, Les libertés... F&R, Le crédit... BC, Les dettes... LV, La ruine... HV, La honte seule... RST

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

Samedi soir sera représenté pour la première fois depuis de longues années, la fameuse pièce "Werther". Les acteurs seront: Miles Therry et Yerna et MM. Putzani, Bernard, Brunot, Lallemand, Frances et Thezillat. Le rôle de Charlotte sera personnifié par la gracieuse actrice Mile Yerna et celui de "Werther", l'aimable et mélancolique, par M. Puzani, qu'il interprète à merveille.

Sur les instances de nombreuses personnes M. Layolle, toujours heureux de satisfaire la "gourmandise" du public, fera représenter "Thais" dimanche prochain en matinée, à prix populaires. Dimanche soir "Mlle Helyet" sera l'attraction.

Mercredi soir, représentation de gala au profit du "Eye, Ear, Nose & Throat Hospital" de la ville, avec "Mme Butterfly" au programme. Cette représentation étant une œuvre de charité, nous ne doutons point qu'il y aura salle archi comble.

L'affable M. Layolle, convaincu de la générosité de la Société Néo-Orléanaise, aurait, dit-on, organisé un service d'ordre tout spécial afin de pouvoir placer le plus de monde possible sans bousculades. Comme il s'attend à voir la salle prise d'assaut, il prie le public de bien vouloir réserver ses places pour mercredi soir.

Ainsi que nous l'avions prévu, la représentation de Manon a été très bonne. Mile Yerna a rendu avec beaucoup de talent et de grâce le rôle de la perfide mais combien charmante Manon. M. Putzani n'a pas déçu non plus l'attente du public. Ces excellents artistes ont mérité les applaudissements qui leur furent prodigués.

TULANE.

Les chasses africaines de Paul J. Rainey, ces films obtenus au prix de difficultés presque insurmontables et de mille dangers, sont exhibés journellement devant une salle comble. Les passionnés de chasses aventureuses y trouvent de quoi satisfaire leur désir d'émotions violentes; ceux qui ne sont pas chasseurs y trouvent un sujet instructif au plus haut degré.

La vente des billets pour la semaine prochaine a commencé dès jeudi dernier, ce qui démontre clairement que Mile Croaman, l'étoile du prochain programme jouit d'une réputation de grande comédienne.

L'actrice a contracté un engagement d'une semaine au Tulane et reparaitra dans sa fameuse comédie, donnée l'an dernier, "The Real Thing" dont les habitués de ce théâtre ont conservé un si bon souvenir.

CRESCENT.

Le fameux comédien E. Shea, dans ses trois petites pièces: "The Bells", "Dr Jekyll et Mr. Hyde" et "A Man and his Wife" attire la foule tous les soirs; des applaudissements enthousiastes l'accueillent dès qu'il paraît en scène, cela dit tout.

Samedi soir il donnera "Dr Jekyll et Mr. Hyde". Vendredi soir "The Bells".

Le prochain programme nous annonce "The Winning Widow" une charmante petite comédie qui parut déjà l'an dernier au "Crescent". La pièce est en deux actes, dont le rôle principal est joué par l'aimable actrice Lovey Mary Greene qui a remporté un si brillant succès l'année dernière. Il y aura matinée, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

La semaine prochaine le programme offre une représentation particulièrement sensationnelle et étonnante: "A Light from St. Agnes" petite pièce dramatique jouée par trois personnes seulement. Le rôle principal sera joué par Mme Bertha Kalich, tragédienne d'un mérite incomparable et justement réputé travers tous les Etats-Unis.

Le reste du programme comprend les dernières sensations de vaudeville New Yorkais: Empire Comedy Four; Holmes and Buchanan, chansonniers; Harry Webb, monologist; O'Meer Sisters, équilibristes; Harry Atkinson, virtuose musicien et Mme Lorette avec son chien "Bud".

Le programme actuel a battu tous les records de succès. "The Fountain of Youth in Six Spouts" remporte un succès complet.

Bons Mots.

A l'exposition d'aviation. — A côté de ces énormes poulaillers, voyez ce grand coq de combat, haut comme un échafaud, comme il est maître. — C'est un coq en patte.

— On parle de l'épidémie de choléra dans les camps turcs. — Eh bien! ils n'auront pas eu de veine depuis le début de la guerre; ils s'étaient déjà plaints d'une épidémie de "Krapp...."

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Edgar F. Bertaut à Eugène M. Bertaut portillon, Dublin, 4me, Madison et Zimpie \$1500.

Edgar F. Bertaut à John Kendall 4 terrains, Magnolia, Elm, Audubon et Place Audubon \$14100.

Henry A. Tapie à American Homestead Co. terrain Opelousas, Atlantic, Pacific and Evelina, \$1200.

Albert Thiesen à Anatole St Geme, lot, Annette, St Bernard, Robertson et Claborn, \$2,800.

Charles H. Wegener à August Laborde, lot Berlin, Milan, Chestnut et Coliseum, \$1,750.

Feuilleton

-DE-

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 86. Commencé le 24 octobre 1912

DU SANG

DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

TROISIEME PARTIE

Autour d'un Berceau

Suite.

Entré par un côté sous le lit, le polisson jeta à propos de ressortir de l'autre, parcourant sur les genoux et les mains ce tunnel où le balai ne passait pas souvent.

Comme il arrive aux enfants, qui découvrent immédiatement ce qu'ils ne doivent pas voir, celui-ci ne manqua pas de remarquer, quel que soit l'enveloppe, qui, insérée à l'encre, se reflétait et dépassait le châssis de fer.

Il surgit entre ses parents avec un cri digne d'un guerrier eloux, et seccosa si bien sa trouvaillie que des billets bleus s'en échappèrent.

Pagaent, paralysé de stupeur, les regards voltigeaient et s'abattaient. Il n'osait croire ce qu'il voyait. Mais sa femme, jetant sur leur héritier, et lui administra une telle volée de gifles, que l'enfant héroïque recouvra l'usage de ses sens pour lui arracher l'enfant des mains.

— Tu es folle!... Tu veux donc l'assommer? Le père expulsa les mioches, ferma la porte, à travers laquelle se rabattent les hurlements saisis de Totot.

Mais les époux n'y prirent pas garde. — Die moi, dit Pagaent, qui s'treignait le bras de sa femme. Qu'est-ce que cet argent là? C'est comme ça que tu t'évanouis de privations! Malheureux!

— Si tu es recommencé tes larmes contre Bertille, je te taserai!

Le mari soupira et bannit le diabolisme. Elle reconstruit le redoutable gaillard de la forêt de l'île-Aïm, le père indigné, octré, sous le poigne de qui elle avait cru sentir se disperser ses os.

A la seconde exécution de ce genre, elle y resterait, sûr. Le père fit s'entrechoquer ses mâchoires.

— Je te jure... Pagaent... je te jure!... — Oh est Bertille? — Cher Flaviana! — Et est elle?... Est-ce vrai? — Nom de D...! — Tu peux y aller voir... — C'est ce que je vais faire... Il descendra un peu l'état... Si je ne l'y trouve pas!... Le frisson de la mort passa sur le chair noiraude.

(Peu s'en était fallu qu'il ne l'y trouvât pas.) — Cette salués d'argent... d'où ça vient? reprit le frotteur des parquets ministériels. — C'est pas à moi. C'est un dépôt.

— Tu mens! — Qu'est-ce que ça te fiche, puisqu'on t'y touche pas, à toi Bertille! A preuve, c'est qu'il y a un remède le type... Ça t'as fait serment sur la tête de mes enfants... Et ceux-là, je jure, j'arriverai pas un sous de leur

faire tort... Je les aime... tu ne m'ôteras pas ça.

— Il a renoncé à Bertille... Ah! il a bien fait, le bandit... Je l'aurais crevé... Mais je ne t'ôte pas que tu ne m'aies dit d'où vient la gassette... Tu la cachais... c'est qu'elle ne sent pas bon.

— Oh! je ne l'ai pas volée. — J'espère bien! — Lâche moi!... — Réponds. — Tu me paieras ça, Pagaent.

— Bah! tu ne seras jamais plus rose pour moi que tu ne l'es maintenant. Tu m'as privé de ma fille... Tu l'as forcée à quitter la maison. Tu ne peux pas me faire pire. — Butor! — D'où viennent ces billets de banque? — Ah!... Mais tu me casses le bras!

— D'où viennent-ils? — Ah! aut... Tu me laisseras! — Ça dépend. — Ma bon, c'est le type qui est tié par Bertille. Mais... oh! là... brutal!... Pas pour ce que tu orois. — Comment? — Pour qu'on la dorlote... qu'on y fasse la vie douce... Un brave homme, un fond... — Un brave homme!... Le misérable!... Tu vas lui renvoyer son ignoble argent!... La frairieur voulait enlever tous les billets grâce à la destination du dernier. Malgré ce

subterfuge, l'honnête Pagaent se révoltait. S'il avait regardé de près les factos bleus, il aurait reconnu, soigneusement recollés, ceux qu'il avait eu à encaisser auprès de gros obés.

De nouveaux, ils allaient subir un sort auquel on ne préférait pas parler s'il était guère exposé. Mais leur propriétaire les défendit comme une lionne.

Pagaent craignit de "faire un malheur" s'il déchaînait toute sa colère et toute sa fureur.

Il abandonna donc la lutte. D'autant que mal rassuré par les protestations de sa femme, il avait hâte de courir chez Flaviana, pour constater, de ses yeux, que sa obérisse était toujours là, en sécurité, sous la protection de l'adorable étoile.

De la rue du Rucher au boulevard de Courcelles, le père anxieux et fit qu'un bond. La porte de l'appartement lui fut ouverte par la femme de chambre, la grosse Mélanie.

— Ah! s'écria-t-elle, vous avez donc! Mademoiselle Bertille ne voulait pas qu'on vous dise... Mais rassurez-vous, papa Pagaent, tout va aussi bien que possible. — Y a donc eu quelque chose? — Eh... rien... moins que rien, dit la bonne orature vivement, car elle voyait trembler les épaules solides, et les yeux n'elfe se remplir de larmes, sous la brousaille grise des sourcils. — D'ailleurs, ajouta-t-elle, vous

salle la voir. Madame Flaviana est déjà partie pour son théâtre. Mais, comme il ne fallait pas songer que mademoiselle Bertille y aille ce soir...

— Mon Dieu!... elle est donc souffrante?... soupira le pauvre homme.

Dans la jolie chambre que Flaviana avait fait aménager pour sa pupille, puisque l'installation était maintenant définitive, — entre les draps fins, la tête sur l'oreiller brodé, la petite danseuse reposait.

En apercevant ce visiteur, dont la tenue paraissait pourtant avec la délicatesse du décor, et qui jamais n'avait pénétré tel que soigneusement endimanché, la fillette eut un grand cri de joie.

— Père!... mon papa chéri!... Les bras minces sortirent des couvertures, s'embrassèrent au cou rugueux, chiffonnèrent un peu plus le col défralqué, désempé, mirent plus de travers la cravate au corde. Les joues écarlates, les lèvres de rose pâle, s'appuyèrent au dor hérissement de la barbe de trois jours, s'enfoncèrent contre l'épaule, dans le vallon qui sentait la sauge et l'encensastique.

— Papa chéri!... papa chéri!... — Mon petit Berthou!... Tu es bon, qu'il... Au docteur? Isu danses donc pas ce soir? — Heureusement non... Je ne suis pas du spectacle... Mais j'ai tellement peur de ne pas pouvoir danser dans "les Efeel!..."

Un ballet merveilleux... Si tu savais!...

— Pourquoi ne danserais-tu pas, petite fée? — Je suis déjà condamnée à manquer la répétition de demain. — Tes dons malade? — Un peu patraque... On me soigne trop bien.

— Comment ça t'a-t-il pris? — Tout à l'heure, un abcès... Figure-toi, je suis trop bête... Mais assieds-toi donc, mon petit père.

— Je suis bien comme ça. — Mais non... Tu es là, qui te penches... Tu as bien cinq minutes? — Oh! une heure et tu veux. — Viens!... Tu vas danser avec moi, près de mon lit. — Ça, c'est pas possible. — Et la raison?...

Le pauvre homme se redressa, sa dandina, tourna son vieux feutre roussi, l'air confus. — Voyons... papa... — Tu y voudrais pas, minette. Qu'est-ce que dirait madame Flaviana? — Qu'elle dirait!...

Les grands yeux de Bertille s'élargirent encore... Quelque chose de radieux, d'attendri, de triomphant, de tendre, fit rayonner les larges prunelles. — Qu'elle dirait!... Tu ne la connais pas. Tu s'imagines pas sa bonté... Et sa grâce dans le bien qu'elle fait!... Flaviana... Mais elle sera plus heureuse, plus fière, de savoir